

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 14

Artikel: Le feuilleton : l'héritage de la tante Lucie : [suite]
Autor: Villemard, Ad.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour deux francs de pinceaux.
 Pour 25 francs de couleur.
 Pour 50 francs de toile.
 Pour 500 francs de docteur.

Voilà, Monsieur, ce que le 17 représente.
 — Comment, insinuai-je, pour 500 francs de docteur ?

— Oui, Monsieur, soupira le Maître, pour 500 francs de docteur, je le répète. Ma petite fille en peignant ce tableau se barbouilla tellement de couleur qu'elle en avala, s'empoisonna, et après dix jours de purges, de vomitifs et de lavements, elle mourut entre les bras de deux médecins. Oui, Monsieur.

J'étais confus de cette confiance douloureuse, et, le Maître me reconduisant à la porte, termina notre entretien par cette phrase hautaine :

— C'est une pitié de voir qu'il existe encore des idiots assez bornés pour insinuer que nos oeuvres ne représentent rien !

Force me fut de convenir en moi-même qu'il avait raison. *André Marcel.*

Madame est impatiente : — Marie, les œufs ne sont-ils pas encore cuits ?

— Marie, tout énié :

— Madame, je ne sais pas ce qu'ils ont ces œufs, voilà vingt minutes qu'ils sont sur le feu, ils sont toujours aussi durs.

Trop avancé. — Un père parle de son fils à un ami.

— Il est avancé, c'est pas croyable, il faut l'entendre jurer !

— Ah ! et prier ?

— Oh, il est trop petit.

LES TÊCHES

LES mois d'hiver ont amoncelé devant les portes, dans les cours, sous les auvents de nos maisons foraines et villageoises les provisions de bois pour l'an qui vient.

Miser du bois, abattre du bois, faire du bois, c'est le travail d'hiver de nos paysans.

Là-haut, dans la Côte, les communes ont fait des mises.

Les hêtres, les chênes, les sapins sont tombés. Puis on a façonné les stères.

Bien alignés le long du chemin forestier, ou perdus dans les « clairs » de nos grands bois, accompagnés des grands fagots de branches, les stères attendent les chars qui viendront les chercher. Et nous avons entendu, pendant les journées trop courtes, de l'aube à la nuit, grincer les roues sous la charge pesante du bois.

Peu à peu, devant les portes, le long des murs, chez vous, chez moi, on a vu s'entasser les beaux rondins de hêtre à l'écorce lisse et grise, le cartilage de sapin, les branches de chêne. Ils ont attendu là, des jours, des semaines... Peut-être qu'un reste de sève bat encore dans leurs flancs humides. Mais la fin approche.

Un jour, cahotante, bizarre avec son moteur gras et son ruban d'acier poli, la « mécanique » est arrivée. Tour à tour, devant chaque maison du village, elle s'arrête et, sans relâche, elle scie, scie tout le bois qu'on lui présente, le bois... et les doigts aussi parfois. Elle en abat de l'ouvrage ! La sciure vole en gerbes légères, blonde pour le hêtre, rousse pour le chêne et rose pour les bois fruitiers.

Les vieilles souches gémissent, la scie grince, et les stères, et les tas de branches fondent comme neige au soleil.

Quand la dernière bûche est sciée, de son allure cahotante et saccadée, la « mécanique » s'en va plus loin : chez vous voisin, chez vous voisine. On a son jour et son heure d'avance et le voici fait en quelques instants, le long travail de la scie à main, qui remplissait autrefois les jours d'hiver. Il ne reste plus qu'à refendre les rondins à la hache. C'est l'affaire de peu de temps et maintenant les enfants rentrant de l'école vont « faire la tèche » :

« Faire la tèche... » ce sera une excellente diversion aux parties de « gnus », aux randonnées en trottinette ; et quelle mine de punitions utiles si elles ne sont pas agréables !

« Tu n'as pas su ta leçon ce matin ? Tu as mal

répondu au papa ?... Tu as griffé la petite sœur ? Perdu les centimes... pour le lait ?... Déchiré ton tablier ? Bien, mon petit, va vite faire la tèche jusqu'au goûter ! »

Faire la tèche, c'est presque un plaisir, pour commencer ; aligner, entasser, empiler ces jolis morceaux de bois égaux, quel magnifique jeu de construction. Mais à la longue cela fatigue ; les corbeilles de bûches sont lourdes aux petits bras, le bois est souvent tranchant, les esquilles en traîtres blessent les petites mains aux doigts tendres. Tout à coup, le mur de bûches trop haut ou mal équilibré vacille, s'écroule et toute la tèche est à recommencer.

En mars, un peu partout les provisions de bois, se haussent en tèches régulières, nettes comme des murs d'architectes.

Une belle tèche, c'est l'orgueil de la ménagère. Tout comme une courtine bien tressée est l'orgueil du paysan.

Devant les portes, dans les cours, le long des murs, sous les auvents, j'ai vu beaucoup de tèches ces jours-ci.

Tèches de riches, vraies forteresses de beau bois lisse et régulier, rose, presque sans nœud, tèche toute entière de fayard, qui chauffe mieux que du charbon. Aux jours durs de grande bise, c'est par corbeilles entières que le fourneau de la chambre dévorera ce bois, donnant en échange la douce chaleur qui fait si confortable la veillée sous la lampe, jusque tard dans la nuit. Il y a beaucoup de ces tèches là, dans mon village.

Mais j'ai vu aussi, honteuses, se dissimulant dans les angles cachés, comme conscientes de leur peu de valeur, les tèches de « bois moindre », bois blanc, racines, brindilles, tout cela tôt consumé... Tèche de pauvre, tèche de misère.

Ah ! flamme claire qui ne laisse pas de braises sous la cendre trop légère... souche qui charbonne sans vouloir donner de chaleur... petites branches qui flambez si bien, mais qui vous éteignez tout aussi vite... Comme la maman soucieuse, courbée sur vous, vous ménage ! comme vous semblez précieuses aux pauvres moins engourdis par le froid. Et comme tu diminues vite — trop vite — petite tèche de « bois moindre », avec l'hiver si rude et long que nous avons.

Pour qu'une tèche soit bonne à être employée il faut la laisser sécher, quelques mois au moins, un an si possible. Mais on ne peut pas tout prévoir et souvent la tèche sèche se trouve consommée avant que la nouvelle soit bonne à prendre. Cela arrive en général au mois de mars, et c'est pourquoi, au printemps, même dans les meilleurs ménages, il y a parfois au moment du repas de midi, des paroles aigres, des reproches.

— Le diner n'est pas prêt ?

— Le feu n'a pas voulu brûler, j'ai plus rien de bois sec !

— Tu n'as pas su le ménage, j'en ai pourtant misé deux stères de plus que l'année dernière !

Elle a les yeux rouges de toute la fumée que le bois trop vert lui a lancée dans la figure et répond :

— Je ne peux pas cuire sans feu, pourtant !

Ah, si on avait le gaz ! Quand je pense que la cousine Yvonne à Lausanne n'a qu'à tourner un robinet, mettre une allumette et voilà le feu qui brûle ni trop ni peu, sans cendre ni fumée... Tandis que moi !!! Une heure que j'ai soufflé sur ce mauvais bois ! J'allais y verser mon bidon de pétrole dessus, de colère ! et puis j'ai pensé aux histoires de femmes brûlées, qu'on lit sur le journal — et j'ai essayé encore une fois de le rallumer, ça a été pour finir — mais maintenant je suis en retard pour toute ma journée, et il faut encore se faire marronner par toi... Quelle vie ! Quelle vie !

Lui, devant cet orage qui menace la paix de son diner se fait conciliant.

— Ecoute, c'est sûr que du bois vert ça ne flambe pas tout seul. Il faut laisser sécher la tèche et puis... en attendant on pourra demander au voisin de nous prêter quelques corbeilles de sec. On le leur rendra l'année prochaine. Il a une plus grosse tèche que nous et il a été longtemps loin cet hiver. Autant qu'il n'a pas brûlé !

Et avec le bois sec, la paix rentre au logis.

Dehors, sous l'auvent, la tèche fraîche fume au soleil de mars. Soleil et bise vont sécher jusque dans les fibres profondes le reste de la sève qui fit vivre et verdier le bois.

« Tèche fraîche, femme sèche : désagrément. Tèche sèche, femme fraîche : grand agrément. » dit mon voisin qui a la manie de citer des proverbes et... je crois vraiment que, pour cette fois le proverbe a raison.

(Journal d'Yverdon.)

Milandre.



L'HERITAGE DE LA TANTE LUCIE

* * *

Au son de cette voix grave, qui rappelait celle de M. le ministre, la tante se recueillait et joignait les mains.

L'automne, on s'en souvient, eut de belles journées douces et pleines de lumière. La bronchite céda, mais Lucie, grâce à la fièvre, avait peine à se remonter et restait faible. Le médecin, que la brave femme avait appelé sur le conseil de son neveu, recommandait le lit et prescrivait des fortifiants. Lucie riait de la chose, elle qui avait toujours passé pour « un rocher ».

— Enfin, que veux-tu, mon petit, disait-elle, quand on se met dans les pattes d'un docteur, il faut bien faire ses fantaisies.

Le médecin disait au neveu que cette faiblesse persistante lui donnait à penser. Il devait y avoir quelque part un principe de maladie, un foyer caché. La tante « gogea » peut-être une autre affection qui se déclarerait avec les premiers froids. Pas de tracas, ni d'émotions, toujours des visages gais et contents, pas de contrariétés et le moins possible de commères babillardes.

La Louise Pittet et le neveu montaient la garde autour du lit et eussent éloigné les importuns. Lucien, le filleul, le gentil Lucien, avait l'entrée libre. Il venait rarement, le dimanche après-midi de préférence. Son regard franc exprimait à la malade ce que les lèvres n'auraient su dire. Il se sentait un peu gêné, car Victor, toujours présent, le regardait d'un œil soupçonneux. Cependant Lucie était satisfaite de la présence du jeune homme. Elle s'étonnait qu'il ne vint pas plus souvent et le disait :

— J'ai de vos nouvelles chaque jour, chère marraine, répondait l'honnête garçon. Je pense du cœur à vous, je suis avec vous affectueusement. Mais vous êtes bien entourée, bien soignée et les visites fatiguent...

— Pas les tiennes, pour sûr, mon garçon.

Par un bel après-midi d'octobre — un dimanche — Lucien vint voir sa marraine. Elle était assez bien, presque gaie, les yeux animés, brillants, mais cette faiblesse, toujours persistante, la tenait au point qu'elle n'eût pu faire un pas sans aide, si elle eût voulu se lever, ce qu'elle avait fait la veille. La garde était absente pour quelques heures.

Les deux jeunes hommes causèrent un instant auprès du lit, puis Lucien dit :

— Il me semble que la petite marraine voudrait dormir un brin, ses paupières se ferment. Nous irons au jardin...

— Et tu ne te sauvas pas au moment de prendre le café, vilain garçon, comme tu l'as fait dimanche dernier, dit Lucie à son filleul, lui frappant amicalement la main. Louise Pittet, qui s'y connaît, a fait une délicieuse crème aux œufs. Il ne s'agit pas de manquer à l'appel.

— Merci de votre invitation, marraine.

Lucien regardait Victor à la dérobée. Il lui trouvait cet air drôle, inquiet, excité qu'il lui avait vu déjà maintes fois, entre autres au service militaire, aux jours où Victor avait fait quelque esclandre qui lui avait valu une réprimande ou du clou. Il n'y avait pas à en douter : Victor avait « son verre », ce verre de trop qui lui jouait parfois de si vilaines tours, le rendant incapable de se contrôler, de mesurer la qualité et l'effet de ses paroles. Sous l'empire de son verre, il devenait grossier, laissait apparaître

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défranchis.

au grand jour, sans toujours s'en douter, un fonds de méchanceté, d'indélicatesse, de boue fangeuse pour tout dire qu'on n'eût guère soupçonné sous ses airs de neveu d'une personne considérée et d'héritier correct.

Les deux garçons s'assirent de compagnie sur le banc situé sous les fenêtres de la chambre du rez-de-chaussée. A côté de cette chambre, assez vaste et bien meublée, s'ouvrait celle de la malade. Comme il faisait doux comme en un jour d'été, les fenêtres étaient ouvertes. De l'endroit où causaient les garçons, il était impossible à Lucie de comprendre leurs paroles. A peine pouvait-elle saisir un murmure confus, un bourdonnement.

Victor, en veine de confidences ce jour-là, se mit à parler de ses projets d'avenir. Les mots sortaient pressés de ses lèvres et ses yeux luisaient. Quand il aurait hérité de sa tante, son intention était de tout liquider, le jardin, « la cambuse ». Avec ce magot, il irait faire de l'exploitation en grand dans les pays lointains, au Brésil sans doute. Tout en parlant, il lâcha quelques jurons grossiers qui étonnèrent Lucien en le scandalisant. Le filleul le reprit sans cacher son sentiment et Victor le traita de « momier » en riant. Puis celui-ci reprit le fil de son discours en disant que, s'il ne partait pas pour l'Amérique, il épouserait la Sophie Duchêne, la fille du syndic de la commune, fille unique et riche héritière qui lui passerait « outre les écus du papa », le plus beau domaine de l'endroit. Et Sophie, disait-il, avait de l'œil pour lui.

— Ça se peut, Victor, mais ça m'étonne toute même, fit Lucien qui en avait assez de ces propos. On dit que Sophie Duchêne est fiancée à un garçon de Bressier et que les fiançailles vont être publiées.

— Tu es fou, Lucien... Tu es fou... ou tu veux me

faire enrager... me souffler la Sophie, aller sur mes brisées.

Victor s'était levé, menaçant.

— Tu as ton verre, Victor, dit Lucien, s'efforçant de rester calme sous la vague d'irritation qui lui montait au cerveau. Tu as ton verre de trop et tu sais quels tours il te joue. J'ai vu ça en arrivant. Le mieux pour toi est de ne pas trop causer, de te tenir tranquille, de te coucher un moment sur ton lit ou même à l'air, sur l'herbe ou dans le fenil. Un verre n'est pas une affaire pour l'homme qui a du caractère et sait s'arrêter à temps. C'est ce que tu ne sais pas faire, malheureusement...

Victor ne répondit pas. La tête baissée, il souriait d'un sourire bas et mauvais. Qu'allait-il dire ? Quel le sottise allait-il préférer ? Lucien fut sur le point de l'empoigner sous les épaules et de l'enlever du banc comme un paquet. Mais il se ravisa, craignant que cet échauffé n'en vint subitement à la querelle.

Et la voix de Victor, changée, dure, vulgaire, articula ces mots, en manière de conclusion :

— Ne te fâche pas et taisons-nous... N'empêche que chaque jour je me demande quand la vieille me fera le plaisir de claquer. Elle dure, sans se dire que j'ai besoin de son magot... Elle n'a pas la pudeur de débayer le terrain et...

— Misérable gredin ! Tiens ! (A suivre.)

Reproduction d'une série de costumes de l'ancien Evêché de Bâle. — La Commission de l'Ecole cantonale de Porrentruy et la Société jurassienne d'Emulation ont pris l'excellente initiative de publier la série des costumes anciens du peintre Bandinelli. Les originaux de ces costumes se trouvent au Musée de l'Ecole cantonale et ils ne sont pour ainsi dire connus de personne. La publication projetée comble-

ra donc une lacune dans l'histoire du costume en Suisse et elle se recommande d'elle-même aux amateurs des œuvres artistiques de notre pays.

Cette série sera reproduite en couleurs sur beau papier d'illustrations et les exemplaires seront numérotés. Le tirage, confié à l'Imprimerie du Jura, à Porrentruy, en sera strictement limité d'après le nombre des souscriptions rentrées. La collection ne sera pas mise dans le commerce. Une deuxième série ne sera éditée que si la première obtient un succès satisfaisant. Les souscriptions peuvent être adressées à M. Gustave Amweg, professeur et bibliothécaire à l'Ecole cantonale de Porrentruy, qui donnera tous autres renseignements désirés.

Royal Biograph. — Pour son nouveau programme, la direction du Royal Biograph s'est assurée la présentation pour la première fois en Suisse d'une des œuvres dramatiques des plus fortes qui nous soient parvenues de l'Amérique : *Flirt*, cinq actes d'amour, de passion et de haine, d'après la célèbre pièce de Booth Tarkington. Comme contraste, *Frigo Fregoli* est certainement le film rêvé, car, du commencement à la fin des deux actes composant cette bande, ce n'est qu'un long éclat de rire déchainé par l'extraordinaire et désopilant Frigo, la plus récente révélation comique de cette année. A chaque représentation, les actualités mondiales par le Gaumont-Journal, et le Pathé-Revue, le toujours très intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 6 avril, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 4 au jeudi 10 avril 1924
Dimanche 6 avril : matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

La plus curieuse étude psychologique sur l'âme féminine

FLIRT

Splendide drame moderne en 5 actes, d'après la célèbre pièce de Booth Tarkington avec le concours de
Miss EILEEN PERCY

GAUMONT-JOURNAL Actual. mondiales PATHE-REVUE Cinémagasin

FRIGO FREGOLI
Immense succès de fou-rire en 2 actes avec FRIGO

Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
à 5 ans
5 %

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise
la seule garantie par l'Etat
Intérêt pour 1924 **4 %**

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement. **FORTIFIANT INCOMPARABLE**, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

Attention : Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. : 2 fr. Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros :** Société suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHE 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“

Quiconque cherche
bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES

Demandez prospectus
François TAUXE
LAUSANNE

Ouverture, réparations.